

Macron de passage en Belgique : «L'Europe est en danger de mort»Le Soir

Corentin Di Prima

Mis en ligne lundi 18 avril 2016, 22h17

Ce lundi, il est notamment venu livrer sa vision de l'Europe. Selon lui, il faut la refonder sans tabous et sans tarder.



Son parcours en atteste : sur le plan professionnel, Emmanuel Macron est plutôt du style à prendre le train à grande vitesse. Et à un an de l'élection présidentielle française, tous les signaux convergent pour désigner le plus jeune ministre français de l'Economie depuis un certain Valéry Giscard d'Estaing comme un probable candidat à la course à l'Élysée. François Hollande est au plus bas dans les sondages, tandis que lui, le jeune énarque, surnommé le « *Mozart de la finance* » depuis son passage remarqué à la banque Rothschild, a le vent en poupe. A un an de l'échéance, les derniers sondages le profilent comme le meilleur candidat socialiste à la prochaine présidentielle. Socialiste ? Il ne rejette pas l'étiquette, lui qui a lancé son mouvement politique, « *En marche* », qui veut « dépasser le clivage gauche-droite ». Dans la foulée, il a entamé une tournée européenne. Après Londres ce week-end, et avant la Pologne, il était en Belgique ce lundi. Dans la Venise du Nord, il est venu partager sa vision de l'Europe de demain avec des étudiants du très huppé Collège d'Europe. « *Quelle Europe pour la nouvelle génération ?* », c'est le thème de la conférence qu'il y donne, 65 ans jour pour jour après la signature du traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier (Ceca), l'un des maillons fondateurs de la future Europe. Dans l'auditoire, beaucoup de jeunes Français venus « *écouter ce qu'a à dire* » celui qui prendra peut-être un jour les rênes de l'Hexagone. Mais c'est l'Europe et elle seule qui occupera la petite heure que durera l'allocution couplée à la séance de questions-réponses.

L'héritage inédit de l'Europe menacé

Et c'est en Européen convaincu qu'Emmanuel Macron s'adressera à eux. Rappelant que la construction européenne a permis plusieurs décennies de paix et de prospérité, il estime que cet héritage inédit dans l'histoire du continent est menacé. Mais les difficultés actuelles, la montée des extrémismes, doivent, croit-il, mener à plus d'Europe, là où d'aucuns veulent en sortir. Pour Macron, « *c'est l'Europe qui nous fera réussir* ». Mais pour rendre au projet une dynamique positive, il faut revenir à ce qui a fait le sel de l'Europe, ses fondements : « *Quatre éléments fondamentaux ont cimenté le rêve européen et lui ont permis de perdurer, dit-il : l'exigence politique, celle de faire de grandes choses ensemble, la promesse de paix, qui lui est indissociable, la promesse de prospérité et la promesse de liberté, notamment de mouvement.* »

Mais ces promesses ont été laissées pour compte, reconnaît-il. Ce qui a mené à une « *décennie perdue* », ouverte par les « non » français et hollandais aux référendums sur le projet de Constitution européenne en 2005. Trahies par qui ? Pourquoi ? « *Beaucoup de politiques ont délaissé le projet européen, ne l'ont plus porté et ont laissé faire la technique* », d'une part, dit-il, tandis que d'autre part, la crise économique et financière a fait de l'Union européenne un synonyme d'austérité et de chômage. « *Si les solidarités ne se reconstruisent pas au niveau européen, les extrémismes continueront à monter* ».

« Un nouveau traité fondateur »

Il faut sortir de cette spirale, plaide-t-il. Et les événements nous y poussent. « *Depuis la chute du mur de Berlin, l'Europe a pensé qu'elle était sortie de l'histoire, que les risques étaient pour les autres. Mais nous sommes dans l'histoire, avec sa brutalité, ses conséquences. Le terrorisme, la crise des réfugiés, sont des traces brûlantes que l'Europe retrouve le cours de l'histoire.* »

Ces retrouvailles avec l'histoire nous indiquent que les choix géopolitiques « *déterminent ce qui se passe chez nous* ». En ce sens, la construction européenne doit être réaffirmée. « *L'Europe doit être plus efficace* » pour convaincre à nouveaux les citoyens qu'elle a un sens, une plus-value, des réalisations positives.

Mais encore ? « *L'Europe n'est pas qu'un rêve de marché. C'est davantage qu'une union économique et monétaire. C'est l'abolition des frontières pour faire un projet commun. Fiscalité, énergie, sécurité, défense, nous devons l'approfondir.* » Mais, constate-t-il, des tabous empêchent aujourd'hui l'Europe d'avancer, notamment au sein du couple franco-allemand : la France se cabre dès que l'on évoque une réforme institutionnelle, une révision des traités tandis que l'Allemagne se crispe à l'idée de transférer d'autres pans de sa souveraineté nationale. Ces interdits doivent être balayés.

« *Nous devons préparer un nouveau grand traité fondateur* » de l'Europe. A quel horizon ? Emmanuel Macron évoque... 2017. Au cours de cette année, les deux pays phares de l'Union se rendront aux urnes. Ce pourrait être un « *momentum* » à exploiter, selon lui.

Avec quel objectif ? Retrouver le champ de la solidarité entre pays, riches ou moins riches, avance-t-il. « *Nous devons retrouver notre capacité à agir dans l'histoire, le goût du risque, de l'action, de la transgression. Nous devons retrouver le sens de l'intérêt commun, général, qui dépasse les petits compromis.* » L'enjeu, résume Emmanuel Macron, est crucial pour les pays européens : « *Si nous ne faisons pas ça, alors nous allons mourir.* »